

Vertes immigrées

Billet écrit et enregistré pour Radio-Présence, la radio chrétienne de Midi-Pyrénées

Bonjour ! Le mois dernier, passant à vélo près du Zénith j'entends des cris perçants et joyeux loin au dessus de moi. Je lève la tête et distingue une bande d'oiseaux inconnus, qui volent vite et haut en criant très fort. Ils disparaissent vers l'Ouest et je remets la tête dans mon guidon, un peu interloqué. Dix jours plus tard je poussais mon vieux Papa en fauteuil roulant, dans le jardin du Luxembourg à Paris. On prend le soleil en regardant les gamins passionnés par leur bateau à voile sur le grand bassin. Et là, surprise ! Les mêmes cris, très hauts dans le ciel : je regarde vite et j'entrevois le même vol ondulant et rapide, des oiseaux verts émeraude qui se poursuivent, *ivres de soleil et de liberté*. Ils disparaissent derrière les toits du Sénat. Ça alors, les mêmes oiseaux à Paris et à Toulouse ! J'ai eu la clef du mystère le week-end d'après, en amenant au parc Borelly mes petits enfants marseillais. En chemin



vers le parc, nous sommes doublés par une centaine d'oiseaux verts fluo, les ailes et la queue effilées. Arrivés au parc, nous voyons passer et repasser ce vol criard et joyeux, qui s'abat sur un grand platane. Pour en avoir le cœur net je m'approche et me tord le cou pour les observer : c'est des grands perroquets verts et maigres, au bec rouge vif, qui discutent à tue-tête en bougeant sans cesse...

De retour chez ma fille on consulte internet. Et voilà : les perruches à collier (c'est leur nom) sont arrivées en France y-a dix ans. Un container d'avion s'est cassé sur le tarmac d'Orly, laissant échapper la volière qui s'est répandue en région parisienne. Ici des Toulousains ont pris en photo dans leur jardin ces jolies immigrées. D'après les scientifiques : ces africaines se sont faites à nos climats, en ville. Au printemps elles mangent des bourgeons, en été des fruits... mais sans trop de dégâts dans jardins. La faune locale n'est pas gênée, car les oiseaux d'Europe ne sont pas sur la même niche écologique. C'est supportable, alors on les laisse.

Et je me réjouis de la présence de ces jolies africaines qui enchantent le ciel de nos villes. Elles n'ont pas choisi de venir ici, elles n'ont pas d'autorisation d'entrer, ni de carte de séjour. Mais semblent ravies de mettre chez nous une touche d'exotisme et de gaité. Si c'est une parabole, je vous la laisse entendre, mais moi je les guette. Et quand je vois la verte queue de l'une ou que j'entends son étrange chant, je pédale avec plus d'allégresse, remerciant le Seigneur de l'envoi de ces visiteuses qui viennent du Sud.